

ORIGINE DU DATIF DU TYPE LITUANIEN *VILK-UI*
ET PRUSSIEN *SĪR-U*

WITOLD MAŃCZAK
Kraków

L'indo-européanisant espagnol Francisco Villar¹ a publié un article intitulé *El dativo temático indoeuropeo*, dont une partie est consacrée aux langues baltes: "la desinencia de dativo en lituano literario es *-ui*. Bopp puso esa desinencia en relación con lat. *-ō*, osco *-ui*, etc. Pero Schleicher la consideró como analógica del locativo de los temas en *-u...* Por una parte Zubatý señalaba... la existencia dialectal de una desinencia *-uo* para el dativo temático. Por otra, se acepta la idea de que *-ui* proceda fonéticamente de **-ōi* en posición final." Après avoir esquissé l'historique de ce problème jusqu'à nos jours, Villar dit ceci:

"Mažiulis... aporta un argumento, a mi juicio de gran peso: los dialectos zemaíticos... y los aukstaíticos... meridionales constituyen entre sí áreas diametralmente periféricas. En ambos hay *-uo*, que en virtud del criterio de las áreas laterales, debe ser reconocida como la forma arcaica de dativo. Las formas *-ui* y *-u* serían innovaciones analógicas a partir de los temas en *-u*. Igualmente importante es la indicación de Mažiulis de que *-u* no puede ser más reciente que *-ui* ya que uno y otro alternan en el mismo subdialecto, funcionando *-ui* como dativo y *-u* como adverbio, circunstancia que se produce igualmente en lituano antiguo. Mažiulis considera que el único dativo temático

¹ F. Villar, *El dativo temático indoeuropeo*, in: *Symbolae Ludovico Mitxelena septuagenario oblatae*, Vitoria-Gasteiz, 1985, p. 31-48.

báltico fue *-ō que debe ponerse en relación con las formas correspondientes de otras lenguas indoeuropeas.”

Il faut commencer la critique de l'opinion de Mažiulis par la remarque suivante: la “norme spatiale” de Bartoli selon laquelle les aires latérales seraient plus archaïques que les aires centrales, nous a toujours paru aussi irrationnelle que l'opinion (qui n'est exprimée par personne) d'après laquelle les aires septentrionales ou occidentales auraient un caractère plus archaïque que les aires respectivement méridionales ou orientales ou inversement. En outre, le nombre d'exemples du type esp. *mesa*, fr. *table*, etc., qu'alléguait Bartoli à l'appui de sa “norme”, nous paraissait trop peu important pour que nous puissions accepter l'opinion du romaniste italien. Voilà pourquoi, dès 1965², nous avons décidé de confronter le principe de Bartoli à des matériaux plus abondants compris dans l'œuvre de Buck intitulée *A Dictionary of Selected Synonyms in the Principal Indo-European Languages*, qui fournit des synonymes, entre autres, en latin, espagnol, français, italien et roumain. Après avoir dépouillé le dictionnaire de Buck, nous avons établi que les mots latins qui y figurent se sont maintenus dans les langues romanes comme suit:

Espagnol 324 Français 260 Italien 380 Roumain 182.

Il résulte de ces données statistiques que l'opinion de Bartoli selon laquelle les aires latérales seraient plus conservatrices que les aires centrales, est erronée. Il est vrai que l'espagnol (aire latérale) présente plus d'archaïsmes que le français (aire centrale), mais le français est plus conservateur que le roumain (aire

² W. Mańczak, *La nature des archaïsmes des aires latérales*, “Lingua”, 13, 1965, p. 177-184.

latérale); l'italien (aire centrale), en ce qui concerne la quantité d'archaïsmes, l'emporte sur les langues parlées dans les aires latérales que sont l'espagnol et le roumain. Les données statistiques que nous avons recueillies montrent que la thèse de Bartoli, illustrée par à peine quelques exemples, n'est qu'une fausse généralisation.

Comme le fait de compter les mots dans les dictionnaires ne mène pas toujours aux mêmes résultats que celui de compter les mots dans les textes, mentionnons qu'en 1985,³ nous avons publié un article sur la question de savoir s'il était vrai que le sarde était la langue romane la plus archaïque. A cette occasion, nous avons comparé un fragment de la Vulgate à ses traductions en espagnol, français, italien et roumain. La comparaison a révélé que les ressemblances lexicales entre le latin et les langues romanes en question se présentaient comme suit:

Espagnol 254 Français 220 Italien 273 Roumain 146.

Il est évident que la convergence entre un mot roman et un mot latin constitue un archaïsme. Il est intéressant de noter que ces données statistiques, elles aussi, prouvent qu'il n'y a aucun lien entre la position centrale ou périphérique d'une langue et le nombre d'archaïsmes qu'elle présente.

Dans un livre paru en 1991,⁴ nous avons présenté une nouvelle classification des langues romanes, basée sur les ressemblances lexicales que présentent ces langues dans les textes. En ce qui

³ W. Mańczak, *Le sarde est-il la langue romane la plus archaïque?*, in: Actes du XVII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes, t. 2, Aix-en-Provence, 1985, p. 111-130.

⁴ W. Mańczak, *La classification des langues romanes*, Cracovie, 1991.

concerne les mots ayant des équivalents étymologiques dans les autres langues romanes, voici quelques données:

Espagnol 7114 Français 6851 Italien 7498 Roumain 3564.

Il en résulte qu'un examen conduit avec une autre méthode a montré, lui aussi, que la "norme" de Bartoli est fausse.

La vérification du principe formulé par Bartoli est plus facile sur des matériaux romans parce que 1° Bartoli lui-même a déterminé quelles aires doivent être considérées comme latérales et lesquelles comme centrales; 2° le protoroman, c'est-à-dire le latin, est connu, grâce à quoi la distinction entre innovations et archaïsmes lexicaux ne pose aucune difficulté. La vérification de la "norme" de Bartoli sur des matériaux germaniques est plus difficile parce que 1° Bartoli, autant que nous sachions, n'a jamais divisé le domaine germanique en aires centrales et latérales; 2° le protogermanique n'est pas attesté. Pourtant il nous semble qu'on peut admettre que le bas-allemand occupe une aire centrale, vu que les langues scandinaves sont parlées au nord, le néerlandais, le frison et l'anglais à l'ouest et les dialectes allemands moyens et supérieurs (Allemagne, Autriche et Suisse) au sud du territoire bas-allemand. En outre, il est indubitable que le gotique, enregistré au IV^e siècle, était plus proche du protogermanique que les langues germaniques modernes. Compte tenu de tout cela, nous avons décidé de vérifier le principe de Bartoli en comparant un fragment de la Bible gotique aux traductions bas-allemande et suédoise. Nous avons trouvé 99 ressemblances lexicales entre le gotique et le bas-allemand et 49 entre le gotique et le suédois, ce qui constitue une preuve supplémentaire contre l'opinion d'après

laquelle les aires latérales seraient plus conservatrices que les aires centrales.

Enfin, nous avons comparé un fragment du *Codex Marianus* (texte vieux slave du IX^e siècle) aux traductions modernes polonaise et kachoube. La comparaison a révélé qu'il y avait 88 convergences lexicales entre le vieux slave et le polonais et 72 entre le vieux slave et le kachoube, ce qui infirme, une fois de plus, la "norme" de Bartoli.⁵

A la lumière de toutes ces données statistiques, il est évident que la "norme" de Bartoli est fausse.

Selon Otrębski,⁶ il y a, dans les parlers lituaniens, les désinences suivantes du dat. sing. des thèmes en *-o*: *-ai*, *-ui*, *-uo*, *-ua*, *-ou*, *-ũ*, *-u*. A notre avis, la désinence *-ai* est une continuation régulière de la désinence proto-indo-européenne **-ōi*, tandis que les autres désinences présentent ce que nous appelons un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence d'emploi. Nous n'avons pas besoin d'expliquer en quoi consiste ce développement parce que nous y avons consacré trois monographies⁷ ainsi que de nombreux articles. Disons brièvement qu'à notre sens, les groupes de mots, les mots et les morphèmes (surtout flexionnels) fréquemment usités présentent souvent des réductions irrégulières, par exemple *turi būti* > *turbūt*, *broterēlis* > *brolis* ou *nam-uose* > *nam-uos*. Voici des arguments à l'appui de l'affirmation

⁵ W. Mańczak, *Rzekoma archaicność dialektu kaszubskiego*, "Slavia Orientalis", 50, 1995, p. 105-112.

⁶ J. Otrębski, *Gramatyka języka litewskiego*, III, Warszawa, 1956, p. 14.

⁷ W. Mańczak, *Le développement phonétique des langues romanes et la fréquence*, Kraków, 1969; *Słowiańska fonetyka historyczna a frekwencja*, Kraków, 1977; *Frequenzbedingter unregelmässiger Lautwandel in den germanischen Sprachen*, Wrocław, 1987.

que les désinences lituaniennes du dat. sg. autres que *-ai* s'expliquent par un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence.

Premier argument. Si les changements phonétiques irréguliers dus à la fréquence se produisent à l'intérieur d'un paradigme flexionnel, les réductions ont lieu plus souvent dans les formes plus fréquentes que dans les formes plus rares. Par exemple, le paradigme latin *habeo, habes, habet, habemus, habetis, habent* a abouti en italien à *ho, hai, ha, abbiamo, avete, hanno*, où les formes *ho, hai, ha, hanno* présentent des réductions parce que le singulier est plus employé que le pluriel et la troisième personne est plus utilisée que les autres personnes. En polonais, le substantif *książe* 'prince' a subi des réductions au singulier (*księcia < książecia, księciu < książeciu*, etc.), tandis que les formes du pluriel (*książęta, książąt*, etc.) sont restées intactes parce que le singulier est plus fréquemment usité que le pluriel. Or, Villar dit à juste titre que «el único caso seguro de diptongo **-ōi* que se conoce en sílaba final en lituano (aparte del dat. sing. que discutimos) es el instr. pl. temático **-ōis*, que históricamente *-ais*». On voit donc que **ōi* s'est développé régulièrement dans la désinence de l'instr. plur. *-ais*, tandis que dans celle du dat. sing. le développement est double: régulier dans *-ai* et irrégulier dans *-ui, -uo, -ua, -ou, -ū, -u*, ce qui s'explique par le fait que le singulier est plus employé que le pluriel.

Deuxième argument. A côté du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, il existe une autre évolution phonétique irrégulière qui consiste en des accidents phonétiques connus depuis longtemps sous le nom d'assimilations, dissimilations ou

métathèses, en formes hypercorrectes ou formes expressives. Toute cette évolution irrégulière se caractérise par le fait qu'elle a lieu, dans différentes langues, dans des mots divers. Le mot lituanien *šėšūras < *sešūras* présente une assimilation, le mot dialectal *dirgėlė < dilgėlė* une dissimilation, *krapas < pol. koper* une métathèse, mais il serait difficile de trouver, dans une langue indo-européenne, un mot signifiant "beau-père" avec une assimilation, un mot signifiant "ortie" avec une dissimilation ou bien un mot signifiant "fenouil" avec une métathèse. Bref, il n'y a aucun parallélisme entre les irrégularités dites assimilations, dissimilations, métathèses, etc., qui se produisent dans des langues différentes. Au contraire des assimilations, des dissimilations, etc., le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence a lieu, dans des langues diverses, d'une manière plus ou moins parallèle, ce qui s'explique par le fait que, malgré les différences qui séparent des communautés linguistiques, les mots les plus fréquents sont partout plus ou moins les mêmes. Par exemple, le nom de la sœur présente des réductions irrégulières dans beaucoup de langues, cf. lit. *sesuč*, v. slave *sestra*, angl. *sister*, néerl. *zuster*, fr. *sœur*, cat., prov. *sor*, etc. en face de l'all. *Schwester*.

Il en est de même de la désinence du dat. sing. **-ōi*, qui présente des réductions non seulement en lituanien, mais aussi dans d'autres langues, cf. lat. *-ō*, osque *-ui*, ombr. *-e*, grec dial. *-oi* (au lieu de *-ω*), v.-h.-all. *-e* ou v. slave *-u*.

Troisième argument. Il est instructif de comparer, dans plusieurs langues, le dat. sing. des thèmes en *-o* à celui des thèmes en *-ā*:

proto-indo-européen	*-ōi	*-āi
lituanien	vyr- <i>ui</i>	žmon- <i>ai</i>
v. prussien	grik- <i>u</i>	tickr- <i>ay</i>
v. slave	rab- <i>u</i>	žen- <i>ě</i>
gotique	dag- <i>a</i>	gib- <i>ai</i>
latin	lup- <i>ō</i>	lup- <i>ae</i>

Il est significatif que les féminins présentent des désinences régulières, alors que les désinences des masculins ont subi des réductions, ce qui s'explique par le fait que les masculins sont plus employés que les féminins.

Quatrième argument. En ce qui concerne le proto-indo-européen, Szemerényi⁸ reconstruit la terminaison *-ei pour les thèmes consonantiques (p. 174), *-eyei et *-iei pour les thèmes en -i, *-owei/-ewei et *-uei pour les thèmes en -u (p. 187 et 190), *-ōi pour les thèmes en -o (p. 197) et *-āi pour les thèmes en -ā (p. 200). Il en résulte que la désinence du dat. sing. *-ei subit une réduction dans les thèmes en -o et -ā, alors qu'elle reste telle quelle dans les autres thèmes.

Nous avons dépouillé un fragment (Luc 15) de la Bible lituanienne⁹ et y avons trouvé les substantifs suivants: thèmes en -o (les nombres indiquent que le nom est attesté plus d'une fois): *angelas, badas, bernas 2, dainavimas, brolis 2, Dievas, džiaugsmas 3, grašis 2, griekininkas 4, kaimynas, kaklas, laukas 2, lobis 4, metas, muitininkas, namas 3, ožys, parizeušias, petys, pilvas, prilyginimas, prisakymas, prisivertimas, raštemokitas, rubas, samdininkas 2, šokimas, tėvas 12, turtas, veršis 3, žiedas, žlauktai*; thèmes en -ā: *duona, koja,*

⁸ O. Szemerényi, *Einführung in die vergleichende Sprachwissenschaft*, 3^e éd., Darmstadt, 1989.

⁹ *Biblija tai esti visas Šventas Raštas*, London, 1949.

prietelka, pūsčia, ranka, brangybė, kaimynkė, kiaulė 2, kurpė, moteriškė, žemė 2, žvakė; thèmes en -u: *dangus 3, prietelius 2, sūnus 9, vidus, žmogus 2*; thèmes en -i: *akis, avis 2, dalis, miesčionis, šalis*.

Au total, les thèmes en -o et en -ā sont au nombre de 74, tandis que les autres thèmes sont présents 23 fois. Une fois de plus, on voit qu'il existe un lien entre la réduction irrégulière de la désinence du dat. sing. *-ei, qui a eu lieu dans les thèmes en -o et en -ā, et la fréquence d'emploi.

En ce qui concerne l'ancien prussien, Villar écrit ce qui suit:

"El problema del dativo temático prusiano radica en que cuenta con dos desinencias alternativas: -ai, -u, lo que en principio constituye una repetición de los hechos ya examinados en lituano dialectal y más lejanamente en otras lenguas indoeuropeas ya consideradas... Los intentos de reducción fonética de todas las variantes dialectales (lit. -ui, -uo, -ou, -ū, -u, -ai, a. prus. -ai, -u) a un único prototipo *-ōi mediante evoluciones meramente dialectales fracasan, y la proyección de ambas desinencias al indoeuropeo tampoco ha resultado en general posible por las concepciones fonéticas vigentes."

A notre avis, la désinence a. prussienne -ai est une continuation régulière de *-ōi, tandis que -u s'explique par un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, qui, à côté du développement phonétique régulier et du développement analogique, est un troisième facteur principal dont dépend la forme des mots dans toutes les langues du monde.

Początek celownika typu lit. *vilk-ui* i pr. *sīr-u*.

W. Mańczak, Kraków

Autor krytykuje aprobowany przez Villara pogład Mažiulisa, jakoby rzeczowniki o temacie na *-o* miały w prabaltyckim końcówkę dat. sg. **-ō*. Według Autora dla wszystkich języków indoeuropejskich jako punkt wyjścia trzeba przyjąć **-ōi*, które się w litewskim i pruskim regularnie przekształciło w *-ai*, podczas gdy pozostałe końcówki tłumaczą się tym, co Autor nazywa nieregularnym rozwojem fonetycznym spowodowanym frekwencją.

REFLECTIONS ON WATER: OP. ELBING 59 WUNDAN

WILLIAM R. SCHMALSTIEG

Penn State University

In one of his studies on Old Prussian denasalization Smoczyński (1992: 75-76) writes that effects of this phenomenon may be encountered in the nom.-acc. singular forms of Simon Grunau's *wunda* 'wasser, water' < **wundan*, cf. [EV 59] *wundan* which Smoczyński would derive from **vandan* < **vanden-ø* (cf. Lith. acc. sg. *vandenį*) or **vand-* + German *-en*. Smoczyński's comparison of **vandan* with Lith. *vandenį* would seem to imply that *wundan* may have a neuter **-n* stem ending. If the latter is the case, then it is not completely clear to me whether the final *-an* in *wundan* is supposed to derive from an original phonological **-on* or from an original **-en* which somehow passed to *-an*.

In Balto-Slavic one encounters final *-n* or its reflex in the nominative singular of *-n* stem nouns with *-e*-grade suffix ablaut, cf. Slavic *seme* 'seed' = Old Pr. [EV 256] *semen* 'somen, seed' = Lat. *semen*, but the nominative singular of **-n* stem nouns with the **-o*-grade suffix ablaut has not otherwise retained the final nasal pronunciation, cf., e.g., Lith. *akm-uō*, Slavic *kam-y* 'stone' < **-ō*. Since the Old Prussian word *wundan* seems to be cognate with Lith. *vand-uō* 'water' where the final vowel derives from **-ō* we would not expect a final nasal consonant in the nom.-acc. singular. Cf. also the Gothic nom. sg. neut. *wato*, gen. sg. *watins*, which would seem to correspond exactly to the declensional pattern of Lith. *vand-uō* < **-ō*, gen. *vand-e-ns* < **-enes*. Typically the nom.-acc.